La Revue européenne

2
2026

Europe et Afrique, les destins liés

avec Benoît Chervalier,
Paulo Neves,
Aly Tandian,
Elvis Mbembe Binda,
Aïssata Seck,
Youssouf Camara,
Abdoul Salam Bello,
Horst Köhler,
...

et aussi
Robert Badinter
Christophe Palomar

Grand entretien avec Olivier Serva
Tout humain devrait se reconnecter à l'Afrique, puisque ses racines remontent aux hauts plateaux de l'Éthiopie



PRESSES UNIVERSITAIRES DE BORDEAUX



Christophe Solioz, *Trieste, la littérature pour territoire*, Chêne-Bourg, Georg, 2025, 144 p.

Trieste est l'une de ces villes qui incarne « l'expérience de la disponibilité à l'altérité », comme le souligne Christophe Solioz, philosophe, essayiste et critique littéraire basé à Genève. Cet hommage vibrant à la ville est exploré de manière originale à travers ses œuvres littéraires et artistiques. En tant qu'observateur des relations entre les espaces urbains, les identités culturelles et les pratiques artistiques, Christophe Solioz adopte une approche singulière dans son livre : il ne se contente pas de considérer Trieste comme un simple territoire géographique, mais l'analyse comme un espace littéraire façonné par les écrivains, les artistes et les mémoires culturelles qui lui sont attachées. Pour lui, la compréhension de la ville ne repose pas uniquement sur sa géographie physique ou son histoire politique, mais se révèle principalement à travers les œuvres littéraires qui l'ont décrite. Ainsi, il cherche à saisir ce qu'il appelle la « triestinité », une identité complexe et plurielle.

Trieste est une ville qui se distingue par son caractère atypique, elle est située à la croisée de l'Italie, du monde slave et de l'Europe centrale. En tant que port stratégique de l'Adriatique à l'époque de l'empire austro-hongrois, la ville a été un carrefour de civilisations, de langues et de cultures. Christophe Solioz met en avant cette hybridité et démontre que Trieste ne se réduit pas à une identité unique, mais incarne des influences italiennes, austro-hongroises, slovènes et cosmopolites. Cette pluralité explique la richesse de sa tradition littéraire. Il propose ainsi de considérer Trieste comme un espace « singulier pluriel », où la littérature est essentielle pour comprendre la ville, non seulement en tant que lieu physique, mais aussi comme un territoire imaginaire façonné par les écrivains qui l'ont interprétée. La littérature devient alors un miroir de cette diversité et un outil de construction identitaire.

Christophe Solioz décrit la littérature comme un « art de faire territoire » – dans le sens où les écrivains sculptent l'image et la signification d'une ville à travers leurs récits, poèmes et essais. Trieste se présente alors comme un espace littéraire enchevêtré dans un réseau de textes et de références culturelles. Pour illustrer cette idée, l'auteur évoque des écrivains étroitement liés à l'histoire de Trieste, comme Boris Pahor (1913-2022), Bagio Marin (1891-1985), Giani Stuparich (1891-1961), Scipio Slataper (1888-1915), qu'il définit comme la « plume d'or magique de l'âme triestine », et Paolo Rumiz, en soulignant leurs contributions respectives. Il inclut également des extraits d'œuvres des écrivains triestins

Ferry Fölkel (1921-2002), Carolus L. Cergoly (1908-1987), Anita Pittoni (1901-1982), Roberto Bazlen (1902-1965) et Italo Svevo (1861-1928), qui ont tous contribué à façonner l'imaginaire de la ville. Leurs écrits évoquent non seulement les rues, cafés et paysages, mais aussi les tensions historiques et les identités multiples qui caractérisent Trieste. Christophe Solioz démontre ainsi que la ville existe autant dans la littérature que dans la réalité, et que la littérature permet de cartographier l'espace urbain tout en révélant ses dimensions symboliques.

Une autre originalité de l'ouvrage réside dans le dialogue établi entre textes et images. En intégrant des photographies et des portfolios d'artistes, le livre dépasse une simple analyse littéraire. Ces images ne se contentent pas d'illustrer, mais participent activement à la construction du territoire symbolique de Trieste. Les portfolios rassemblent les œuvres des photographes contemporains Marion Wulz (1905-1993), Wanda Wulz (1903-1984), Mario Magajna (1916-2007), Anja Čop et Laura Marocco, offrant de magnifiques compositions visuelles notamment du port et du golfe de Trieste ainsi que du Karst. La juxtaposition de fragments de textes et d'images crée une « constellation » artistique, reflétant la complexité de Trieste, une ville qui ne peut être appréhendée qu'à travers une multiplicité de perspectives. Ce faisant, l'ouvrage propose une expérience de lecture unique, invitant le lecteur à découvrir la ville comme un espace esthétique où se rencontrent littérature, photographie et réflexion philosophique.

Pour Christophe Solioz, la triestinité s'exprime principalement à travers la littérature. Cette idée rejoint l'affirmation célèbre selon laquelle la véritable patrie de Trieste est la littérature. La ville trouve son unité non pas dans la politique ou la géographie, mais dans la culture et les récits qui l'évoquent. L'auteur souligne également que cette identité est ouverte et évolutive, la triestinité n'étant pas une essence fixe, mais se transformant au gré des générations d'écrivains et d'artistes qui continuent d'interpréter la ville – il aurait d'ailleurs été intéressant d'explorer comment la littérature contemporaine à Trieste façonne la perception de la ville dans un contexte de mondialisation, en intégrant davantage de voix d'écrivains contemporains et de minorités linguistiques afin d'enrichir la compréhension de la diversité littéraire triestine. En somme, Christophe Solioz propose une réflexion profonde sur la relation entre espace et culture. Les textes littéraires, les images et les pratiques artistiques contribuent à produire de nouvelles significations pour les lieux. Cette approche s'inscrit dans les travaux de la géographie culturelle et de la philosophie de l'espace. Dans ce cadre, Trieste se révèle être un exemple éclairant, illustrant comment une ville peut être perçue comme un « territoire de textes ». Son ouvrage invite ainsi le lecteur à repenser les villes, non seulement comme des espaces physiques, mais

aussi comme des constructions culturelles et symboliques. En définitive, le livre incite à considérer la ville comme un espace vivant en constante transformation, dont la richesse réside précisément dans sa pluralité. Trieste apparaît alors comme une métaphore de l'Europe elle-même : un lieu de rencontres, de tensions et de créativité culturelle.

Stephan Martens